
Maria Aldea

BIEN ÉCRIRE, BIEN PARLER AU XIX^E SIÈCLE. LE RÔLE DU DICTIONNAIRE DANS L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE MATERNELLE: LE CAS DU ROUMAIN

Abstract In this paper, the author studies the role of the dictionary in the first language acquisition, highlighting its didactic value. Based on two Romanian lexicographical works of the 19th century, *Lexiconul de la Buda* (Buda, 1825) [*the Lexicon of Buda*] et *Vocabularu romano-francesu* (Bucarest, 1870) [*the Romanian-French Vocabulary*], the author analyses the normative information recorded in the articles in order to observe which level of language (i. e. phonetical, morphological, syntactical and lexical) is concerned. Such an approach allows to distinguish between the possible changings both at the level of the perception or at the grammatical, lexical and semantical description, i. e. the settlement of the word in the first language, and at a technical level, i. e. the making of article and of dictionary.

Keywords First language acquisition; dictionary; linguistic norm; cultural norm; *Lexiconul de la Buda*; *Vocabularu romano-francesu*

1. Introduction

Depuis toujours, les ouvrages à finalité didactique tels que les manuels scolaires, les grammaires et les dictionnaires ont joué un rôle essentiel dans l'apprentissage d'une langue, soit-elle maternelle ou étrangère, tout en permettant aux jeunes apprenants de s'approprier la langue et de l'assimiler dans sa variante soignée aussi bien au niveau écrit qu'au niveau oral. L'acquisition des outils langagiers corrects imposés par une expression soignée dans une langue donnée (n'importe l'époque) révèle, en fin de compte, la volonté de tout apprenant de bien écrire dans cette langue et de bien la parler. Se déplaçant entre ces deux pôles, celui de la langue commune et celui de la langue soutenue ou littéraire, le jeune apprenant s'efforcera d'acquérir et d'employer plutôt la seconde, car ce sera celle-ci qui lui confèrera la marque distinctive d'appartenance à une culture intellectuelle supérieure, à un milieu prestigieux.

C'est dans une telle perspective qu'on verra s'inscrire aussi le processus d'acquisition de la langue roumaine. Ayant connu un parcours historique plutôt sinueux et ayant subi, selon les époques, des influences diverses venues de différents mouvements ou de cultures étrangères qui ont mis leur empreinte sur l'essor ou la stagnation du roumain (tant au niveau administratif qu'au niveau éducatif ou culturel), la langue roumaine a réussi à s'imposer assez tardivement en tant que langue officielle de l'administration et en tant que langue de culture, en remplaçant le slavon vers la fin du XVIII^e siècle (cf. Aldea 2018a). D'ailleurs, elle restera tributaire à une tradition graphique et à une écriture à caractères cyrilliques pendant plus de trois siècles. Néanmoins, la fin du XVIII^e siècle marquera un tournant dans ce sens, dû surtout aux efforts intellectuels menés par plusieurs érudits de l'École latiniste de Transylvanie afin de remplacer les lettres cyrilliques par des caractères latins et par une orthographe étymologique. Le but recherché était de rendre visible « le génie de la langue roumaine » et de redonner à celle-ci ses lettres de noblesse en tant que langue descendant directement du latin comme ses autres langues-sœurs romanes (*ibidem*).

Ce passage vers une écriture à caractères latins et vers une orthographe étymologique connaîtra des états différents selon les trois provinces historiques roumaines – la Transylvanie, la Moldavie et la Valachie – où le phénomène se produit. En Transylvanie, ce processus se fera sentir plus fortement à partir des deux dernières décennies du XVIII^e siècle ; la publication croissante de livres et de manuels scolaires traduits en roumain et rendus à l'aide de caractères latins et d'une orthographe étymologique, de même que les tentatives d'élaborer des dictionnaires ayant comme langue de base le roumain vont contribuer à l'uniformisation progressive et à la normalisation graduelle de la langue roumaine (voir Gheție 1975 ; Costinescu 1979 ; Gafton 2012 ; Chivu 2019 : 143-208 ; Aldea 2018a, et d'autres). Jusqu'à la fondation de l'Académie roumaine en 1866 dont les objectifs seront, entre autres, de fixer la langue par la publication d'une grammaire et d'un dictionnaire du type « Trésor » de la langue roumaine, de nombreux produits livresques reflètent l'évolution des modes intellectuelles et les goûts littéraires de leurs auteurs (d'ailleurs, un grand nombre de textes traduits, mais aussi de textes originaux vont paraître à cette époque).

De ce vaste ensemble d'ouvrages à finalité didactique (voir Ghibu 1998), nous avons choisi de nous pencher dans ce qui suit sur les dictionnaires, et plus particulièrement sur leur rôle dans l'apprentissage de la langue maternelle, étant donnée surtout la fonction prescriptive remplie par les dictionnaires qui, comme les grammaires, ont le rôle de fixer une norme et d'imposer un usage correct de la langue (voir J. Dubois 1970, p. 35-47; J. Dubois et Cl. Dubois 1971, p. 49-56, 99-104; Zgusta 1971, p. 164-196; Svensén 1993, p. 44-48; Cabré 1998, p. 237-251; Atkins et Rundell 2008, et d'autres). Dans ce sens, notre attention sera fixée notamment sur les entrées présentant dans leur description des notices supplémentaires d'ordre normatif, car ces notices reflètent non seulement la norme de la langue littéraire, mais aussi la langue vivante et parlée, tout en nous offrant une image particulière sur la langue, sur l'époque dans laquelle elle s'inscrit, de même que sur la personnalité des rédacteurs, ces artisans des goûts culturels. Ainsi, notre corpus se fondera sur deux dictionnaires roumains du XIX^e siècle, intitulés *Lexiconul de la Buda* (Buda, 1825) [*le Lexicon de Buda*] et *Vocabularu romano-francesu* (Bucarest, 1870) [*le Vocabulaire roumain-français*] (désormais abrégés LB^e, respectivement VRF) (voir Seche 1966).

2. Analyse du corpus

Afin de mieux observer le rôle que ces deux dictionnaires ont joué dans l'apprentissage de la langue maternelle au XIX^e siècle, nous nous proposons dans un premier temps d'entreprendre une sélection des entrées enregistrées tant par le LB^e que par le VRF, présentant dans leur description des notices d'ordre normatif. Ainsi, nous avons sélectionné environ 2200 articles de dictionnaire dont environ 400 ont été puisés dans le LB^e tandis que le reste des exemples, réunissant environ 1800 articles, ont été repris du VRF.

L'examen de notre corpus met en évidence un écart considérable entre l'architecture de nos deux dictionnaires, *id est* la nomenclature, le choix de l'orthographe étymologique ou la manière de signaler les différentes indications normatives dans la microstructure de l'article. Dans ce qui suit, nous nous proposons de retracer quelques-unes de ces particularités.

En ce qui concerne la nomenclature et le corps proprement dit de l'article correspondant au roumain, nous constatons que, par rapport au VRF qui est rédigé exclusivement en lettres latines et en orthographe étymologique, le LB^e emploie pour le mot-titre des caractères latins et une orthographe étymologiste tout en le doublant par son équivalent graphique

rendu en lettres cyrilliques. En effet, ce geste permettra aux lecteurs/apprenants de mieux s'approprier et aux auteurs de leur faciliter la compréhension de ce nouveau type d'écriture en lettres latines à propos de laquelle nous ne pouvons pas encore parler en termes de tradition, mais de tout au plus quelques tentatives d'implémentation. Pour la séquence en roumain du corps de l'article, les rédacteurs emploient seulement des lettres latines et une orthographe étymologique. Bien qu'on puisse identifier des concordances graphiques dans les deux ouvrages (par exemple, la présence des consonnes géminées) et malgré l'usage de l'orthographe étymologique, on constate néanmoins des différences graphiques au niveau de la restitution du même son. Par exemple, pour rendre le son /ă/ les rédacteurs du LBe emploient, selon l'origine du mot, les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u* individualisées par une petite virgule au-dessus de chacune d'entre elles, de sorte qu'on y voie *â*, *ê*, *î*, *ô*, *û* (rapprochant, de cette façon, les mots de leurs étymons) (citons, en guise d'exemples : *açiâ*¹ [atsə] 'fil' ; *adequô* [adekə] 'c'est-à-dire' ; *bâtûturâ* [bətəturə] 'trame, duite' ; *viduvâ* [vəduvə] 'veuve' ; *zébâvire* [zəbəvire] 'attardement' ; s.v.). De son côté, le rédacteur du VRF emploie dans le premier tome le graphème â (par exemple : *adressâ* [adresə] 'adresse' ; *împroșcâturâ* [împroșkəturə] 'flaqué,-e' ; s.v.) et dans le second tome le graphème qu'on utilise encore de nos jours, ă (par exemple : *ligatură* [ligaturə] 'ligature' ; *pardossellă*, *pardossire* [pardosealə] [pardosire] 'plancher' ; s.v.).

Et les exemples pourront bel et bien continuer.

Pour ce qui est effectivement des notices normatives, nous remarquons plutôt l'absence du caractère méthodique ou systématique de l'acte de les individualiser. Ainsi, dans le LB^e elles se présentent soit en roumain, soit en latin; elles peuvent ou non être signalées par des formules du type *Nota* 'bien noter que' rendu de différentes façons comme, par exemple, *Nota*, *Not.*, *NB.* (voir les exemples de 1 à 5) ou *Usu* 'usage' rendu par *Usu* et *Us.* (voir les exemples 6 et 7); enfin, elles peuvent se montrer dans certains cas sous la forme de séquences plus ou moins délimitées par des parenthèses rondes (voir l'exemple 8). Dans la plupart des situations ces notices se placent à la fin de la description (voir les exemples 2, 3, 5, 9), mais on les trouve également au début du corps de l'article (voir l'exemple 6) ou au milieu de celui-ci (voir les exemples 1, 4, 7, 8) fonctionnant au sein d'un commentaire définitionnel ou en tant qu'information supplémentaire.

- (1) **Anu** 'année', *m. pl.* ani. [...]. *Not. subin subst. hoc summitur pro adverbio temporis pro acum un an, seau acum au trecut anu* 'il y a un an ou un an est déjà passé' [...].
- (2) **Babă** 'vieille femme; guérisseuse', *f. pl.* be. [...]. *Not. în unele părți a Țărei ungurescă se întrebuițează coventu acest în loc de Mamă* 'dans certaines parties du Pays hongrois on emploie ce mot à la place du mot *mère*'. *Ital. Babbo. i. e. Pater.*
- (3) **Departe** 'loin' [...]. *I. adj.* [...]. *II. adv.* [...]. *Nota. se întrebuițează și în loc de substantiv. V. Depărtare, Nro. 2* 'on l'emploie également à la place du nom. V. Éloignement, nro 2'.
- (4) **Sêne** 'soi-même' [...]. – (*Nota: hic sumitur pro substantivo) propria sponte* [...].
- (5) **Caieru** 'quenouillée' *m. pl. re. f.* [...]. *NB. 1) Caliendrum denotat comam adsciticiam, et hinc per analogiam, Caieru.* [...].
- (6) **Chilinescu**, seau *clinescu*, magis in usu: *desclinescu*, *-nire*, *-nitu* 'distinguer'. [...]. *verb. act.* [...].

¹ Pour une identification plus rapide du mot vedette dans la nomenclature, nous le rendons avec la forme graphique avec laquelle il est consigné dans les deux dictionnaires. Exceptant les exemples de 1 à 16, pour des contraintes d'ordre typographique, nous choisissons d'indiquer seulement la traduction française du contenu de ces notices normatives.

- (7) **Harmonie**, seau armonie ‘harmonie’, *f. pl. ii.* [...]. *Us.* cânt la, seau cu harmonie ‘je chante en ou avec harmonie’ [...].
- (8) **Cicnescu, nire, nitu** ‘mourir’. [...]. *verb. act.* [...] (se zice despre făpturile ceale necuvântătoare ‘on le dit à propos des créatures qui ne parlent pas’) [...].
- (9) **Inde** ‘où’. [...]. *adv.* zic unii în loc de unde, *V.* Unde ‘certains l’emploient à la place du mot où, *V.* Où’.

En revanche, dans le VRF, exceptant quelques entrées (voir l’exemple 10), ces indications normatives sont consignées uniquement en roumain, pouvant ou non être encadrées par des parenthèses rondes (voir les exemples de 11 à 16). Au sein de l’article, ces indications sont placées soit au début de la définition (voir les exemples 11, 12, et 14), soit à la fin de celle-ci (voir les exemples 13, 15 et 16), en complétant ainsi le commentaire définitionnel.

- (10) **Dadă** ‘dada, grande sœur’. *s.f.* Lele, leica, lelițe. Titlu ce dau copii<i>, și după copii și alții, sorii sau și altei femei mai mare ‘Tante, tatie. Titre donné par des enfants et, dans le sillage des enfants, par d’autres personnes aussi, à une sœur ou à une autre femme plus âgée’. Dada. (*Explication de Ménage.*)
- (11) **Cépâ** ‘oignon’. *s.f.* (se cetește ceapă ‘se lit oignon’) [...].
- (12) **Desertû** ‘désert’. *s.etr.* (Dezert) [...].
- (13) **Mirare** ‘s’émerveiller, s’étonner’, *v.s.* [...] (se conjugă, cu pasivele *me, te, se, ne, vă, se, ca laudare* ‘il se conjugue avec les pronoms *me, te, se, nous, vous, se, comme (se) vanter*’).
- (14) **Muzică** ‘musique’. (vezi Musică ‘voir Musique’).
- (15) **Ciocoii** ‘exploiteur’. *s.m.* [...] – (Țăranii poreclesc astfel pe toți funcționarii, pe toți boierii ‘titre donné par les paysans aux employés ou aux boyards’).
- (16) **Palo-de-vaca**. *s.m.t. de bot.* Numele unui arbure care dă un lapte foarte bun, aflat în Venezuela de savantul Humboldt. Se zice și arburele vacii sau arbure de lapte ‘Le nom d’un arbre qui donne un très bon lait, découvert au Vénézuela par le savant Humboldt. On l’appelle également l’arbre de la vache ou l’arbre à lait’. *Palo-de-vaca.*

2.1 Type d’information et niveau de langue

Dans ce qui suit, nous nous proposons d’analyser le type d’informations (*i.e.* phonétique, morphologique, syntaxique et/ou lexicale) contenues dans ces notices normatives.²

2.1.1 Niveau phonétique

Dans le LB^e, les rédacteurs tiennent à apporter des indications concernant la prononciation de différents mots en langue maternelle, tout en recourant parfois à une perspective comparée avec d’autres langues romanes ou avec d’autres dialectes du roumain.

Ainsi, nous notons pour le roumain que le mot à valeur interjectionnelle *ho!* ‘halte-là!’ suppose « une prononciation longue » (s. v. *Ho!*), tandis que les noms *țucăr* et *zăhar* ‘sucre’ sont à prononcer « avec une prononciation rude » (s. v. *Mére de trestie* ‘miel de canne’).

² Dans cette étude nous ne discuterons pas les notices introduisant des remarques étymologiques ou culturelles.

Pour le dialecte aroumain employé au sud du Danube, les rédacteurs attirent l'attention sur le correspondant aroumain du mot roumain *dar* sau *dară* 'mais', soulignant que « *Valachi Aurelianae Daciae dicunt: decare, hinc est, dară, contractum* » (s.v. *Dar*, séu *daré*). Dans le même sens, pour d'autres communautés linguistiques, ils avancent différentes remarques telles que « *Florentini cacabus pronunciant hahabus* » (s.v. *Căhală*), ou « *apud Hispanos: cha, che, chi, cho, chu, pronunciantur sicut in Toscana cia, ce, ci, cio, ciu. Valachi Hispanico: chiste, interponunt n more solito, et fit: cinste, cinstire* » (s.v. *Cinstire*).

Nous avons pu également répertorier plusieurs notices concernant l'aspect graphique. Ainsi, le mot roumain *inimă* 'cœur' « est censé s'écrire de la manière suivante, à savoir 'animă, mais il faut d'habitude le chercher dans la section affectée à la lettre I, c'est-à-dire *inima* 'cœur' » (s.v. 'Animă'). Dans le cas du mot roumain *papistaș* 'catholique', on recommande de « l'écrire *catholique romain* » (s.v. *Papistașu*); il est également indiqué de rendre par « deux mots » le nom *întâiul-născut* 'le premier-né' (s.v. 'Antéiu născutu'). Malgré les trois variantes graphiques retenues en position de mot vedette, i.e. *halap*, *ialap* et *jalapă* 'jalap', les rédacteurs du LB^e introduisent dans le corps de l'article une indication supplémentaire: « *Nota. Cette racine d'Inde s'appelle aussi gialapă 'jalap': gialappa, Schroed* » (s.v. *Halapu*, séu *Ialapu*, m. pl. i. séu *jalapă*).

En revanche, dans le VRF, les indications concernant la prononciation et l'orthographe d'un mot sont soit signalées dans le corps de l'article à l'aide d'informations placées entre parenthèses rondes, rarement renforcées par la présence du verbe métalinguistique « *se citește* » 'il se lit', soit effectivement intégrées dans la définition même du mot. Par exemple, le pronom démonstratif féminin rendu graphiquement par la forme *aquea* 'celle' renferme dans sa notice même une information concernant sa prononciation (« *Il se lit acea 'celle'* ») (s.v. *Aquea și A*). Dans d'autres cas, comme, par exemple, « *Această-l-altă: Celle-ci. Aceste-l-alte: Celles-ci* », le rédacteur avance des explications plus précises: « (Entre ces démonstratifs et les indéfinis qui les composent on intercale parfois un *-l-* pour des raisons d'euphonie, comme on peut le voir.) » (s.v. *Aquestă și Astă*); voir aussi l'entrée consacrée à l'adverbe *alaltăieri* 'avant-hier', prononcé « (A-l-altă-eri) » (s.v. *Alaltaeri*), ou celle consacrée au mot *armăsar* 'étalon' où l'on indique que le « (*H se prononce dans la gorge*) » (s.v. *Harmăsară, Armăsară*), etc. À ces exemples, on peut en ajouter encore deux, dont la forme orale est simplement marquée entre parenthèses: le nom *desertă* 'désert' qui se prononce « (Dezert) » (s.v. *Desertă*) et l'adjectif *exemplariu* 'exemplaire' qui se prononce « (*ekzemplariu*) » (s.v. *Exemplariu -ă*).

En examinant l'inventaire de tous ces mots bénéficiant de telles remarques normatives d'ordre phonétique, nous avons constaté que la plupart d'entre eux visaient surtout la catégorie des mots perçus à ce moment-là comme étant des néologismes. De plus, nous avons sélectionné aussi des articles qui contenaient des notices traitant des variantes ou des doublets graphiques; nous en retenons ici deux exemples: pour le verbe *a lățui* 'latter', grâce à la notice placée à la fin de l'article, nous constatons que le rédacteur attire l'attention sur le doublet graphique du mot vedette tout en l'expliquant: « (les uns écrivent *lănțuire*, peut-être à cause de l'arrangement des planches de bois qui s'entassent les unes sur les autres pareilles aux maillons d'une chaîne) » (s.v. *Lățuire*). Par contre, pour le nom *blusă* 'blouse', la notice normative précède la définition, tout en mettant en évidence que « (les uns écrivent *bluză* 'blouse') », cette dernière forme graphique étant, d'ailleurs, celle employée de nos jours (s.v. *Blusă*). Dans d'autres cas, le rédacteur remarque l'existence de confusions phonétiques et/ou graphiques, des confusions qu'il justifie par la méconnaissance du sens des mots en question par les parleurs roumains. Mentionnons, en guise d'exemples, les mots *meară* 'pomme' et

măr ‘pommier’ qui sont prononcés et écrits « *mărŭ*, *Mêrŭ* (mot qui renvoie à l’arbre et non pas au fruit), c’est-à-dire le fruit rond et bon à manger du pommier » (s. v. *Mêră*). La liste de tels exemples reste, d’ailleurs, plutôt riche (voir Aldea 2018b).

2.1.2 Niveau morphologique et syntaxique

Pour ce qui est des aspects morphologiques et syntaxiques, les remarques des rédacteurs portent, en général, sur l’usage des parties du discours, les désinences de pluriel, la conjugaison des verbes et l’ordre de mots.

Les rédacteurs du LB^e signalent plusieurs situations dans lesquelles le même mot peut acquérir des valeurs morphologiques différentes dans des contextes distincts. Par exemple, l’adverbe *adecă* ‘c’est-à-dire’ « *adv. hoc subin usurpatur pro substantivo, et tunc significant finis, exitus* » (s. v. *Adequô*, s. *adechê*), le verbe à valeur neutre *a custa* ‘vivre’ « *verbum hoc neutrum usurpatur in usu communi pro activo* » (s. v. *Custu*, *stare*, *statu*), l’adverbe *iacă* ou *iacătă* ‘voici, voilà’ (apprécié de nos jours en tant qu’interjection) « s’emploie avec le pronom personnel *je, tu, il, nous, vous, ils* » (s. v. *Éccé*, *séu éccête*); enfin, l’emploi identique dans des contextes différents du mot *feliu* ‘mode, manière’ est signalé par la notice: « *Nota. a)* Tous ces exemples relatifs à l’usage de ce mot en tant qu’adjectif, remplaçant la préposition *de* ‘de’ par la préposition *în* ‘dans’, ne poseront pas de problèmes si l’on respecte les normes grammaticales » (s. v. *Féliu*), etc.

Nous remarquons également la présence de plusieurs notices concernant l’emploi de certains mots perçus à l’époque comme des prépositions, dont les uns conservent encore ce statut jusqu’à nos jours tandis que d’autres se retrouvent aujourd’hui soit parmi les adverbes, soit à l’intérieur de la classe des affixes lexicaux: la préposition *poi* ‘après’ (qui est à retrouver de nos jours seulement comme adverbe) « ne s’emploie pas toute seule dans un énoncé, mais toujours en combinaison avec d’autres mots » (s. v. *Poi*); pour ce qui est de la préposition *de* ‘de’, les rédacteurs notent qu’« [i]l y a beaucoup de situations où l’on peut employer la particule *de* mais son emploi en combinaison avec une partie du discours ou une autre (*partium orationis*) est justifié par le contexte; quelques-uns de ces emplois sont à retrouver dans le présent Lexicon, soit ici, soit dans d’autres endroits; pour d’autres utilisations, il faudra se fier à l’emploi commun et à la *syntaxis verborum* » (s. v. *De*); enfin, en ce qui concerne le mot *stră* ‘avant’, « il ne s’emploie jamais seul, mais toujours en combinatoire avec d’autres parties du discours (*partibus orationis*), comme ci-dessous » (s. v. *Stră*).

Bien que la plupart des noms et des adjectifs présentent un encadrement lexico-grammatical et la mention des terminaisons renvoyant au pluriel (dans le cas des noms) et au genre et au nombre (dans le cas des adjectifs), nous avons pu identifier des entrées où les rédacteurs ont ressenti le besoin de préciser ces aspects une fois de plus dans le corps de l’article, tout en apportant des explications relatives à leur sémantisme [par exemple, « *Nota. Par grains plur.*, on entend parfois des céréales » (s. v. *Grăuntiu* ‘Grain’); ou, quand le mot *lăptucă* ‘laitue’ signifie *salade*, il « s’emploie surtout au pluriel, c’est-à-dire *lăptuci* » (s. v. *Lăptucă*)] ou à leur usage le plus fréquent [*Nota. Le mot grumaz* ‘cou’ « s’emploie plutôt au pluriel » (s. v. *Grumazu*)]. Il y a des cas où l’on indique la forme du pluriel soit dans le corps du même article [le nom *obeadă* ‘jante’ « *pluralem format: obeade* ‘jantes’ » (s. v. *Obedă. f.*)], soit dans une entrée à part [« *Grâne*, seau *Grâneate* ‘céréales’, *f. plur. ex grâu seau grânu* ‘blé ou céréales’ » (s. v. *Grâne*, *séu Grânețe*); « *Oameni* ‘hommes’ [...], *plur. ex om* ‘homme’ » (s. v. *Ômeni*)].

Nous attirons également l’attention sur la présence de remarques concernant le fonctionnement syntaxique de certaines constructions roumaines dans les autres langues employées

dans le dictionnaire. Retenons à titre d'exemple le fonctionnement distinctif de la structure roumaine « [scap] pre cineva fără voia mea » 'je sauve quelqu'un malgré moi' tandis que « dans les langues latine et allemande (ou saxonne), la structure est entièrement renversée » (s. v. *Scapu, scăpare, patu*).

En ce qui concerne les notices d'ordre morphologique et syntaxique consignées dans le VRF, on remarque la présence accrue des indications relatives à la conjugaison des verbes et précisées par la formule « se conjugă ca » 'il se conjugue comme' + l'infinitif du verbe prototype, formule placée d'habitude à la fin de l'article. On signale, ainsi, le fait que le verbe *a atenta* 'attenter' « se conjugue comme *lucrare* 'travailler' » (s. v. *Attentare*), le verbe *a cicăli* 'agacer, harceler' « se conjugue comme *gîndire* 'penser' » (s. v. *Cicălire*), etc., tandis que d'autres verbes bénéficient dans leur description d'une palette assez large d'occurrences verbales aussi bien à l'indicatif présent qu'à tous les modes du verbe. Prenons en guise d'exemple le verbe *a continua* 'continuer' qui « [s]e conjugue comme *lăudare* 'vanter, glorifier'. *Continuu* 'je continue', *continui* 'tu continues', *continuă* 'il continue', *continuăm* 'nous continuons', *continuați* 'vous continuez', *continuă* 'ils continuent', etc. » (s. v. *Continuare*).

Rarement, à ces précisions normatives s'ajoutent aussi des indications concernant différents usages ou leurs encadrements grammaticaux: le verbe *a defida* 'défier' « [s]e conjugue comme *lăudare* 'vanter, glorifier'. Certaines personnes le considèrent comme appartenant au troisième groupe de conjugaison – *defidere* – et le conjuguent comme *înțelegere* 'comprendre' » (s. v. *Defidare*).

De nombreux articles contiennent dans leur description des précisions (qui ne sont pourtant pas signalées par des parenthèses rondes) relatives aux valeurs morphologiques ou à la fonction syntaxique qu'un mot pourrait acquérir dans un contexte donné. Ainsi, l'adverbe *da* 'oui' « s'emploie aussi en tant que nom » (s. v. *Da*), la conjonction conditionnelle *dacă* 'si' « s'emploie parfois comme nom » (s. v. *Daca*) et le nom masculin *decagon* 'décagone' « s'emploie aussi en tant qu'adjectif » (s. v. *Decagon*). Dans le cas du verbe *a grimasa* 'grimacer' (absent dans le roumain de nos jours) « il vaut mieux qu'à la place de ce verbe on emploie le nom accompagné par le verbe *facere* 'faire' » (s. v. *Grimassare*). La forme non accentuée de la première personne du pluriel du pronom personnel complément d'objet direct ou indirect du verbe, *ne* 'ne, nous', « se place après le verbe quand celui-ci est à l'impératif [...], et devant le verbe dans tous les autres cas » (s. v. *Ne*). Enfin, en tant que « marqueur de négation », la particule *ne* 'non' « s'exprime en français à l'aide de *il-, im-, in-, ir-, mé-, non* [...] et e]lle accompagne presque tous les supins des verbes qu'elle transforme dans ce cas en adjectifs, presque tous les infinitifs qu'elle transforme en noms et presque tous les adjectifs qualificatifs. Elle reste toujours devant eux et elle ne se sépare jamais du mot qu'elle accompagne » (s. v. *Ne*), etc.

2.1.3 Niveau lexical

Du point de vue lexical, nous constatons que les indications apportant des précisions sur la circulation d'un mot, sur son statut dans la langue (mot obsolète ou avec un emploi restreint) ou sur son sémantisme (sens propre ou figuré) sont les plus nombreuses dans les deux dictionnaires.

Du LB^e, nous mentionnons, à titre d'exemple, l'emploi particulier de l'adjectif *primariu* 'initial, originaire; germain' qui est décrit dans une notice de la façon suivante: « *Nota*. Cet adjectif (comme d'autres mots) nous montre qu'au cours du temps, de nombreux mots d'origine latine ont perdu chez les Roumains leur sens originaire, en s'employant actuellement

seulement dans certaines constructions figées ou particulières, ainsi l'adjectif *primariu* 'germain (cousin ~)', je l'ai entendu s'employer uniquement dans ces deux situations » (s. v. *Pri-mariu*). Le mot à circulation régionale *săbău* 'tailleur' est « un mot qui ne s'emploie qu'en Hongrie, i. e. tailleur » (s. v. *Săbău*), tandis que *șineag* 'outil pour mesurer une certaine quantité de produits agricoles' est en circulation uniquement « dans le Banat » (s. v. *Șinegu*). Le mot *babă* est d'habitude employé pour désigner soit *une guérisseuse*, soit *une vieille femme*, mais les rédacteurs du LB^e attirent l'attention sur le fait que « dans certaines parties du Pays hongrois on emploie ce mot à la place du mot *mère* » (s. v. *Babă*). Pour le mot *merță* 'boisseau' les rédacteurs notent que « dans certains endroits, il signifie double décalitre, [...] tandis que dans d'autres endroits il signifie un demi-double décalitre » (s. v. *Merță*), etc.

On attire également l'attention du lecteur sur l'habitude des Roumains de créer des dénominations locales pour différents objets (au sens large) de la réalité à la place d'employer les noms déjà existants; c'est le cas de la confusion créée entre *petits pois* et *haricots*, confusion qui est présentée de la manière suivante: « *Nota*. Beaucoup de gens comprennent par pois les haricots verts et pour les distinguer quand même ils appellent les haricots 'pois de jardin' ou 'pois grimpants', tandis que les petits pois proprement dits, ils les appellent petits boutons ou perles-des-champs, mais cette confusion ne se justifie pas car il vaut toujours mieux de distinguer les espèces par leurs propres dénominations » (s. v. *Mazere*). Mentionnons aussi l'emploi erroné du mot latin *canistrum* pour désigner *straița* 'la besace': « *Nota*. la plupart des gens désignent *la besace* par le mot latin *canistrum*; chez Cicéron, Virgile ou Ovide, ce mot ne signifie pas besace, mais panier ou corbeille où l'on met le pain » (s. v. *Straița*), etc.

Bien que le sens propre ou figuré soit signalé au sein des définitions mêmes à travers les mots latins *proprie* 'propre', respectivement *metaphorice* ou *tropice* 'métaphorique, figuré', comme dans les exemples qui suivent [le sens propre du syntagme *piciorul caprii* 'le pied, la jambe de la chèvre' est marqué par les rédacteurs ainsi « a) *proprie*: *pes caprinus* [...] » (s. v. *Piciorul' caprii*), tandis que le sens figuré du mot *toiag* 'bâton' est souligné par la formule « *tropice*: le bâton de vieillesse, c'est-à-dire le support, l'appui [...] » (s. v. *Toégu*), etc.], nous avons identifié aussi des structures phraséologiques introduites par la formule abrégée « NB. » ou « Not. »; par exemple, la construction *a cădea din cer* 'tomber du ciel', au-delà de son sens littéral, acquiert une sens figuré quand elle s'emploie en tant qu'épithète pour décrire une personne: « NB. Tombé du ciel se dit de quelqu'un qui est aimé et bon et qui arrive au bon moment » (s. v. *Cădzutu*).

En revanche, dans le VRF, les articles renfermant des indications sur l'usage lexical de tel ou tel mot visent surtout la circulation en parallèle de deux formes lexicales pour le même référent: le nom *trompă* 'trompe' « se dit parfois à la place du mot *trompetă* 'trompette' » (s. v. *Trompă*), tandis que le nom hétérogène *revirement* 'revirement' « [s]e dit surtout *virement* 'virement' » (s. v. *Revirementu*); bien que le référent soit identique, il y a parfois des cas où l'on change de forme selon le registre: le mot *coșciug* 'cercueil' « s'emploie pour n'importe quelle personne décédée », tandis que le mot *șicriu* 'cercueil, catafalque' « est à employer dans le cas des saints et, par extension, des personnalités » (s. v. *Șicriu*), etc. Dans certains cas, la définition d'un mot se voit enrichie de marques diatopiques ou temporelles, censées aider le lecteur ou l'apprenant à s'approprier correctement le sémantisme du mot: le nom *urnă* 'urne' bénéficie pour sa première définition d'une délimitation géographique: « [il s'agit,] chez les Romains, d'une unité de mesure pour le volume des liquides » (s. v. *Urnă*); le nom féminin *tribună* 'tribune' connaît au cours du temps des sens différents: « dans l'Antiquité, un emplacement élevé d'où les orateurs grecs et romains s'adressaient au peuple. – De nos jours, le mot désigne une galerie de bancs dans les salles de réunions publiques pour les

orateurs ou pour le public [...]. – Dans les églises et dans certains endroits publics, une plateforme élevée où se trouvait l'orchestre » (s.v. *Tribună*), etc.

Pour d'autres mots, le rédacteur préfère signaler leur emploi restreint après la définition, Ainsi, le nom *toxic* 'toxique' « est employé seulement dans les cercles savants » (s.v. *Toxică*), l'adjectif *rânzos* 'folliculaire', peu usité et employé au figuré, « se dit à propos des enfants et des hommes qui se fâchent facilement [...] » (s.v. *Rînzossă-ă*), etc.

Pour une meilleure fixation du sémantisme du mot, le rédacteur recourt à des formules du type « este opusul lui... » 'c'est l'antonyme de...' ou « sinonim lui... » 'synonyme de ...'. Par exemple, dans le cas du nom *teism* 'théisme', juste après la définition on affirme: « c'est l'antonyme d'*ateism* 'athéisme' » (s.v. *Teismă*), pour le nom *tartru* 'tartre', juste avant la définition, le rédacteur marque: « synonyme de *tartrat* 'tartrate' » (s.v. *Tartră*), ou pour l'adjectif *presinte* 'présent', on consigne que « c'est l'antonyme d'*absinte* 'absent' » (s.v. *Presinte-ă*), etc.

3. En guise de conclusion

L'analyse de notre corpus nous permet d'en tirer quelques conclusions.

- 1) Comparant les notices d'ordre normatif présentes dans environ 400 articles puisés dans le LB^e sur plus de 12.000 entrées (soit 3,33%) avec celles identifiées dans environ 1800 articles repris du VRF sur environ 28.000 entrées (soit 6,42%), nous constatons une évolution au niveau de la description du mot; il s'agit d'un passage d'un mode de description du type commentaire introduit parfois par les formules latines *nota* ou *usu* (le cas du LB^e), vers un mode de description plus synthétique mis en évidence par des parenthèses rondes (le cas du VRF).
- 2) Le type d'informations contenues dans les notices normatives concerne tous les niveaux de la langue, i. e. phonétique, morphologique, syntaxique et lexical. Dans le cas du LB^e les indications normatives les plus nombreuses visent les niveau lexical, suivi par le niveau morphologique et celui phonétique, tandis que dans le cas du VRF la première place est occupée en égale mesure par le niveau morphologique et celui lexical, suivis par celui phonétique.
- 3) Cette approche descriptive nous a permis d'avoir une nouvelle perspective d'une part sur l'évolution lexico-grammaticale et sémantique des mots, tout en apportant des informations précieuses sur la norme, la variation linguistique et surtout la dynamique de la langue roumaine au XIX^e siècle (telle qu'elle est consignée et fixée par ces deux dictionnaires au cours de presque un demi-siècle), et d'autre part sur la manière dont ces notices sont enregistrées et sur le niveau de la langue qu'elles touchent, en mettant en évidence aussi bien leur fonction didactique, que le rôle du dictionnaire dans l'apprentissage de la langue maternelle. Au-delà de l'organisation macro- et micro-structurale du dictionnaire et des articles, ce fait souligne également l'attitude envers la langue que de tels rédacteurs d'ouvrages lexicographiques présentent à un moment donné de l'histoire, de même que la manière dont leur écriture rédactionnelle reflète aussi leurs goûts culturels.

Références

- Aldea, M. (2018a): L'enjeu de l'orthographe dans le processus d'affirmation de la langue roumaine. In: Antonelli, R./Glessgen, M./Videsott, P. (ed.): *Atti del XXVIII Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza* (Roma, 18-23 luglio 2016), volume 2. Strasbourg, p. 1255–1265.
- Aldea, M. (2018b): Alfabetul limbii române: o abordare lexicografică. In: Lupu, C. (ed.): Ciolan, A./Zuliani, A. (coed.): *Studii romanice. I. Omagiu profesorilor Florica Dimitrescu și Alexandru Niculescu la 90 de ani*. București, p. 17–27.
- Atkins, S. B. T./Rundell, M. (2008): *The Oxford guide to practical lexicography*. Oxford.
- Cabré, Ma. T. (1998): *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa/Paris.
- Chivu, Gh. (2019): *Limbă și cultură. Studii de istorie a limbii române literare*. București.
- Costinescu, M. (1979): *Normele limbii literare în gramaticile românești*. București.
- Dubois, J. (1970): *Dictionnaire et discours didactique*. In: *Langages* 19, pp. 35–47.
- Dubois, J./Dubois, Cl. (1971): *Introduction à la lexicographie. Le dictionnaire*. Paris.
- Gafton, A. (2012): *De la traducere la norma literară. Contribuția traducerii textului biblic la constituirea vechii norme literare*. Iași.
- Gheție, I. (1975): *Baza dialectală a românei literare*. București.
- Ghibu, O. (1998): *Din istoria literaturii didactice românești*. București.
- LB^e (2013): <https://doi.org/10.26424/lexiconuldelabuda> (dernière consultation: 30-01-2022).
- Svensén, Bo. (1993): *Practical lexicography. Principles and methods of dictionary-making*. Oxford/New York.
- Seche, M. (1966): *Schiță de istorie a lexicografiei române*. București.
- VRF (1870): I. Costinescu, *Vocabularu romano-francesu*. Vol. I–II. Bucuresci.
- Zgusta, L. (1971): *Manual of lexicography*. The Hague/Paris.

Informations de contact

Maria Aldea

Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca
 maria.aldea@ubbcluj.ro